



MUSIQUE
Laurence Hélie, country cru
et folk tout doux
Page B 5



NATURE
Même privée, la forêt
reste d'intérêt public
Page B 8

WEEK-END



Vanitas, Patrick Bérubé, exposition *Accident*, 2010.

PHOTOS CATHERINE PLAISANCE

Off, comme dans non officiel



Ethnographie d'un désastre (Pointe Merry, Magog, Québec, 7 juillet 2013 - détail), Catherine Plaisance, exposition *Accident*, 2010.

La Manif d'art de Québec a engendré une exposition contestataire, *Accident*

À la marge, ou à la remorque. En retrait, ou excentré. Mais surtout revendicateur et sans scrupules. Le volet *Off* de tout grand festival cultive l'image du hors-la-loi. À Québec, où le mois de mai, tous les deux ans, est celui de la Manif d'art, il faut désormais compter avec des contestataires. Pour la première fois en cinq éditions, il y a une Off-Manif. À la «catastrophe» véhiculée par la sélection officielle (lire la critique, demain, en page E 6) répond l'exposition satellite *Accident*.

JÉRÔME DELGADO

«Comment vivions-nous sans Off? Comment pouvait-on offrir un des festivals d'art les plus dynamiques du pays sans son pendant provocant et anarchiste? Comment pouvait-on être in si on ne pouvait pas être off?» Cette citation pourrait s'appliquer à bien des manifestations. Elle est d'Olivier Kemeid, coporte-parole de l'OFFTA 2010, «l'événement artistique festiva-lier aux abords du Festival TransAmériques».

De toute évidence, un festival atteint son importance, devient

indiscutable lorsque se greffe une seconde programmation. *Off*, pour non officielle. *Off*, qui certifie le *in*, qui le complète. «Nous voulions faire un événement parallèle pour ajouter notre discours», explique Emilie Roi, une des trois coordonnatrices-commissaires de l'Off-Manif. Nous ne voulions pas reprendre la même thématique mais quelque chose d'apparent, de continu. Il fallait nous positionner.»

Positionner, et imposer des couleurs locales. Si la Manif a pris cette année une ampleur internationale, c'est au détriment des Québécois, devenus minoritaires. *Accident* remédie à cette nouvelle situation: des

six artistes qui la composent, quatre sont de Québec, deux de Montréal.

Faut-il voir, dès lors, dans *Off*, un Salon des refusés, comme à l'époque où Édouard Manet n'était pas encore un impressionniste? «Non, rétorque Emilie Roi. On se positionne mais on ne le fait pas contre la Manif. On surfe sur la vague. Le public se déplace, il y a un bon achalandage. On en profite.»

L'image de la marginalité Excentrique et excentrée, l'Off-Manif. Bien qu'en plein centre-ville, la rue des Commissaires qui l'accueille est quand même à part des adresses «officielles» de la Manif. Le local investi entretient l'image de la marginalité avec ces espaces à la fois bien pleins, en bric-à-brac, et vides, comme abandonnés.

Il s'agit d'un ancien entrepôt de fourrures, le Wilfrid J. Lachance Ltée, aujourd'hui occupé par Tergos architecture et construction écologique. La partie bureau a été laissée intacte. La section remise, beaucoup moins.

Disons que là où s'accumulent les restes et les matériaux des architectes a inspiré une des artistes, Josée Landry-Sirois. Ses dessins aux traits fins, qui représentent un paysage en élévation, accentuent l'impression de vertige, propre au lieu. Le visiteur est d'ailleurs condamné à observer

tout ça d'en haut, comme sur le bord d'un précipice. Ou d'un «plongeoir», tel que le qualifie Emilie Roi. «On contrôle le regard du spectateur», dit-elle. «On le cadre, on ne lui offre qu'un point de vue.»

C'est elle qui a déniché l'adresse. Trouver des lieux inusités où exposer, en lien avec le propos avancé, c'est son métier, elle qui travaille pour Folie/Culture, organisme iconoclaste de Québec. Pour *Accident*, elle cherchait un endroit bancal, propre à la thématique. Quelque chose pour se distancier encore plus du «cube blanc des institutions». «On avait envie de casser ce rapport qui lie l'art aux institutions», poursuit-elle.

Le lieu choisi, dans son apparence instable, comme entre deux fonctions, deux vies, correspond au discours des manifestants rebelles. «Le terme «accident», lit-on dans le texte de présentation, implique l'apparition d'un événement aléatoire et fortuit [...], qui nous place face à une perte de contrôle qui bouleverse ou interrompt le déroulement normal de nos vies.»

Dans un coffre-fort

Du vertige qu'elles imposent devant les dessins de Landry-Sirois, les commissaires nous conduisent presque à un cul-de-sac. À une expérience proche de la claustrophobie. Elles présentent d'autres œuvres dans ce qui

servait jadis de coffre-fort pour les fourrures.

Le projet de Natacha Niederstrass mêle texte et images à l'instar d'un photoroman policier pour raconter la mort mystérieuse d'un homme. Mi-fiction, mi-documentaire, ou ni fiction, ni documentaire, l'œuvre confronte notre interprétation des faits et des indices au fur et à mesure qu'on nous les révèle.

Un étage plus bas, dans ce même bunker sombre au plafond bas, l'accident prend racine dans des dioramas miniatures de Catherine Plaisance qui décrivent de terribles cataclysmes. L'absurde de l'installation de Patrick Bérubé et le fétichisme des affiches de Blaise Carrier Chouinard timent, sinon, l'accident vers la métaphore. Ailleurs, la peinture éclectique de Dan Brault repose sur des liens (accidentels, fortuits et, pourquoi pas, anarchistes) entre ses tableaux aux couleurs, formats et genres si distincts.

Comme toute bonne programmation *off*, celle-ci a ses manières. Elle se conclut dimanche, alors que la grande manifestation se poursuit pendant encore un mois.

Collaborateur du Devoir

■ *Accident*, 326, rue des Commissaires Est, Québec, jusqu'au 16 mai.

Ici
et là

L'été en vert

Pour une nouvelle année, le festival Plein air et Voyage rassemble tous les types d'aventuriers de la nature. Au cours du week-end, les visiteurs pourront assister aux multiples ateliers sur la cuisine en pleine nature, le tourisme écoresponsable ou l'entretien du vélo. Les sportifs sont invités à essayer la tyrolienne et le mur d'escalade ou à s'adonner à la cardio-poussette; ils pourront même se mouiller dans une compétition de rados écologiques. À noter que les âmes esseulées à la recherche d'une douce moitié qui n'a pas peur de l'aventure sont attendues demain matin pour un rallye *dating*. L'édition montréalaise se déroule au parc Jean-Drapeau et débute cet après-midi. La ville de Québec recevra quant à elle le festival dans la baie de Beauport du 28 au 30 mai. www.espaces.qc.ca/plein_air.

Nature Québec

Jardiniers, rendez-vous dimanche sur les plaines d'Abraham, à Québec, pour la Grande Fête de la nature, où la Commission des champs de bataille ouvre les portes de ses serres de 11h à 16h30. Une quarantaine de spécialistes seront sur place pour échanger sur une foule de sujets comme l'astronomie, le compostage, l'herbe à poux, les oiseaux, les plantes médicinales et aquatiques et la responsabilité citoyenne. La fête fait aussi la part belle aux activités familiales. Les serres se situent au coin des rues Briand et de Bernières, à l'est du Musée national des beaux-arts du Québec. www.lesplainesdabraham.ca.

Chromatic

Ce soir, les disciplines artistiques s'entremêlent et s'animent à la Société des arts technologiques de Montréal, lors du rassemblement Chromatic du collectif d'artistes MASSIVart. Le travail d'une cinquantaine d'illustrateurs, de photographes et de peintres y sera présenté et des créateurs de mode émergente se joindront à l'événement, dont Barbara Layne, une designer reconnue pour ses vêtements technologiques. En plus des performances de dessins sur la peau et sur un tableau noir, huit VJ professionnels se mesureront l'un à l'autre dans un VJ Battle exclusif. De 21h à 3h. www.sat.qc.ca.

Remue-méninges

Pour la 3^e Journée internationale d'histoires de vie, différents musées montréalais s'unissent pour proposer une programmation sur la mémoire collective. Pour n'en nommer que deux, le Centre d'histoire de Montréal convie les porteurs de mémoire à venir grignoler à la craie un souvenir sur le parvis du musée. Le Centre commémoratif de l'Holocauste diffuse un film sur l'histoire d'Irena Sendler qui sauva 2500 enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Deux survivants rencontreront les gens après la projection. L'Écomusée du fier monde et le Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia ont aussi des activités pour l'événement. www.ville.montreal.qc.ca/chm, www.mhmc.ca, storytelling.concordia.ca/oralhistory, www.ecomusee.qc.ca.

Émilie Folie-Boivin